

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: Les pommes de terre = Les pommes de terre
Autor: L'Aidjolat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

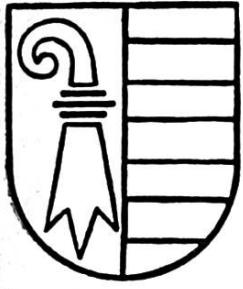
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Les pommes de terre

Ç'ât lai séjon de les creûyie. I m'en r'vins tot droit d'enne regeunée â traivie des tchamps poi ç'te vâprèe enseroiyie, lai cheûte de ci bé tchâd temps — bîn trop bé et bîn trop sat pou nos paiyisains — mains chi piaijaint pou les promeneous.

Dains lai grand'fin, i aî vu enne boinne diejainme d'ouédjons : hannes, fanes, afaints éperpeuyies le long des tchamps entrain de récoltaie les pommattes. An en voit des rottes aicrepis c'ment des imboîyes dains les tieutchis : ç'ât cés que rempiâchant les p'nies, tot en désavrait les grosses des p'têtes. Des âtres vaint èt v'niant pou les vudie dains les baïtches encoulainnèes le long des tchamps. I en peus comptaie 30, 40, 50 saits chu le maïmme câre, selon que lai récolte ât moyenne ou boinne, èt peus selon lai nièe occupée â traivaiye.

Lai tirouse que mairtche â tracteur youpe les pommattes en ïn lairdge ouédjon d'enne sens di tchamp. Les raimés-souses, les vudous se dépâdgeant de les pâre c'ment se c'était des pieces d'ouë. Niun n'é l'temps de se r'posaie : an r'mue, an dgivoingne, an brut, an fut de totes sens jusque tiaind l'seroiye ainonce l'heure de râtaie.

Voici les gros tchies qu'airrivant. Les hannes, les fanes s'en mâchant aïtot des côps, tchairdgeant les saits, les entéchant sains piedre lai moindre piaice. Les tracteurs breûyant, les tchies creujelant, les tchairdges brâlant, les rues mouerdgeant lai terre. Enfin, an s'trove chu l'tchemin. Fannes et afaints montant chu les saits, taint bîn que mâ, pou rentraie â v'laidge. El ât temps, le djoué s'en vait, lai neût ât quasi li.

Lai récolte dure quéques bons djoués. An ècmence poi les aivaincies, des « Bîntches » le pus s'vent ; aïprès, ç'ât l'toé des « Bénédictiones », ïn pô moins d'maindées pou l'ménaïdge, mains que bèyant enne boinne récolte ; et an finât poi les souëtches qu'an foérraidge és bêtes.

Mâgrè lai soitie di tchâd temps, les paiyisains sont è pô prés contents... Bîn chur, les p'têtes poérrint être ïn pô pus grôsses !... mains an prend ç'que vînt. Les pries dairint être pus hâts. Ç'ât bîn vrai ! Le paiyisain dait avoi sai paît des biats et des pieces que rempiâchant taint de gossats â djoué d'adj'heu...

Ci-en-devaint, an n'avait pe taint de ces souëtches de pommattes. An piain-taît des biantches pou lai tieujainne et des grosses roudges, ïn pô moins finnes, pou les rempiaicie s'elles allint man-

quaie ; les grosses pou les dgens, les p'têtes pou les poûes, an n'en bèyaît pe és roudges bêtes.

C'était ène rude bésaingne de creûyie les pommattes, que duraît â moins tchînze bons djoués. An paitchaît â tchaimp aichetôt aiprés le dédjunon, le pus s'vent aivô l'tchie è lavons laivoû an botaît les cras, les bians saits de trâsse chi longs qu'in djoué sains pain et chi étroits qu'enne tchaitouère, les tchairpaingnes, lai bésaïtche aivô l'boire et l'maïndgie : di café, in vîn çhailat, di pain, des prûnes, des rétis, in bout d'laïd ou d'fro-maidge.

Di temps que les tchvâs tchaimpoiÿnt, an tiraît â cra. In côp d'cra ! ène poignie d'feuyeris ! in bon saitchèt ! les pommattes étint li. An les s'couaît en l'ouédjon, an bèyaît oncoé quéques côps d'cra pou ramoinnaie les rébiées. Et pan ! pan ! yeuvès, béchis, aiccreupis, jusqu'à médi ! An n'avainçaît dyère pus que les coqueréyes en mairtche. Tiaïnd le tchaimp était prou lairdge, an allaît de traivie ; c'était pus aïjie de pâre les r'tchâssons.

A médi, lai fanne appoétchaît lai nonne dains les gros bidons de fie blanc. An s'aïssietaît âtoé, sains faïçon, et an râflaît tot ç'que s'présentaît. Aiprés in tot p'tét sanne, an r'paitchaît è moitie endouélès â tchaintie. Les uns tirînt, les âtres raiméssint, les grosses les premieres, les p'têtes pou fini.

Tiaïnd l'seroiye béchaît, an ficelaît les saits, an aipiaiyâit, an tchairdgeaît, bin contents d'avoi doze ou tchînze saits pou rentraie en l'hôtâ. Lai neût tchoéyaît tiaïnd an airrivaît. Les pus robuchtes poétchînt les saits en lai tçhaïve pou les vudie dains les bolats, in traivaiye bin sôleint. Les âtres fesînt les bésaingnes de l'hôtâ. An moirandaît et an allaît se r'mijie. Le lend'main, an rèmençaît...

L'Aidjolat.

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boène aidrassè :



Delémont Téléphone (066) 2 14 96



Chic
Élégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI

Chaussures _____ réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88

La Maltière

unit les belles traditions, par son nom
pris au vieux pont de la Maltière, aux
avantages du commerce d'aujourd'hui !

Les pommes de terre

C'est la saison de les « creuser » !

Je reviens d'une randonnée à travers champs par une après-midi ensoleillée, la suite du bel été — bien trop beau et bien trop sec, hélas, pour les paysans — mais si agréable pour les promeneurs.

Dans la vaste campagne, j'ai vu une dizaine de chantiers : hommes, femmes, enfants, éparpillés le long des champs, en train de récolter les pommes de terre. On en voit des groupes accroupis comme des épouvantails dans les jardins. Ceux-là remplissent les paniers en triant les grosses et les petites. D'autres vont et viennent pour les vider dans les sacs alignés le long des champs. Je puis en compter 30, 40, 50, sur le même chantier, suivant que la récolte est moyenne ou bonne, et suivant la bande occupée au travail.

L'arracheuse qui marche au tracteur lance les pommes de terre en une large traînée d'un côté du champ. Les ramasseuses s'empressent de les prendre comme si c'étaient des pièces d'or. Personne n'a le temps de se reposer : on remue, on se démène, on s'agite, on court en tout sens, jusqu'à ce que le déclin du soleil annonce l'heure de cesser le travail.

Voici les lourds chariots qui arrivent. Les hommes, les femmes s'en mêlent aussi parfois, chargent les sacs, les entassent sans perdre la moindre place. Les tracteurs hurlent, les chars grincent, les charges oscillent, les roues mordent la terre. Enfin, les lourds convois gagnent le chemin. Femmes et enfants se juchent sur les sacs, tant bien que mal, pour rentrer au village. Il est temps, le jour s'en va, la nuit est presque là.

La récolte dure quelques bons jours. On commence par les avancées, les « Bîntche » le plus souvent, puis on creuse les « Bénédiction », un peu moins appréciées par les ménagères, mais qui donnent d'ha-

bitude une bonne récolte, et l'on finit par les espèces fourragères.

Malgré la sécheresse de l'été, les paysans sont en général assez satisfaits de la récolte. Bien sûr... les petites pourraient être plus grandes!... mais on prend ce qui vient. Les prix devraient être plus élevés. C'est bien juste ! Le paysan doit avoir sa part des billets et des pièces qui remplissent tant de poches au jour d'aujourd'hui.

Autrefois, on n'avait pas tellement de sortes de pommes de terre. On plantait des blanches pour la cuisine et des rouges, moins délicates, pour les remplacer au cas où elle viendraient à manquer ; les grosses pour les gens, les petites pour les porcs, on n'en fourrageait pas aux bêtes.

C'était une rude besogne de creuser les pommes de terre, qui durait au moins quinze jours. On partait au champ aussitôt après le déjeuner, le plus souvent avec le char à planches où l'on entassait les crocs, les sacs de toile de chanvre aussi longs qu'un jour sans pain et aussi étroits qu'une chatière, les paniers, le bissac contenant le boire et le manger : du café, un vin très faible, le pain, les pruneaux, les radis, un bout de lard ou de fromage.

Tandis que les chevaux pâturaient, les crocs entraient en action. Un coup de croc ! une poignée de tiges ! une bonne saccade ! et les pommes de terre étaient là. On les secouait dans les lignées, derrière soi, puis on donnait quelques coups de crocs pour sortir les oubliées. Et pan ! pan ! levés, baissés, accroupis, sans cesse, jusqu'à midi ! On n'avancait pas plus que les escargots en marche. Si le champ était assez large, on allait dans le sens de la largeur, ce qui facilitait la tâche.

A midi, la maîtresse de maison apportait le dîner dans les grands bidons de fer blanc. On s'asseyait autour, sans façon, et on mangeait tout ce qui se présentait. Après un tout petit bout de somme,

on repartait au chantier, à moitié endoloris. Les uns continuaient d'arracher, les autres ramassaient, les grosses d'abord, les petites ensuite.

Quand le soleil baissait, on ficelait les sacs, on attelait, on chargeait, bien contents d'avoir douze ou quinze sacs pour rentrer à la maison. La nuit tombait quand on y arrivait. Les plus robustes portaient les sacs à la cave et les vidaient dans les réduits, un travail bien fatigant. Les autres s'occupaient aux besognes domestiques. On soupait et on allait se coucher. Le lendemain, on recommençait...

L'Aidjolat.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Cetu que loitche son couté ne beille vouère an son vâlat. (Celui qui lèche son couteau ne donne guère à son domestique (à son valet).)

Djâsè sains musè, c'ât tirie sains aimirie. (Jaser sans réfléchir, c'est tirer sans viser.)

L'aigné que se confesse an in loup ât fô. (L'agneau qui se confesse à un loup est fou.)

Cetu qu'ât saidge at prou bé. (Celui qui est sage est assez beau.)

An n'on djemais vu de sainbède sains le soraille ât méde. (On n'a jamais vu de samedi sans le soleil à midi.)

Le pus bé tchevâ peut beillie enne rosse. (Le plus beau cheval peut donner une rosse (ou : in criquet, in bourbaqui).)

An n'on pe encoué tot puîrè â bré. (On n'a pas encore tout pleuré au berceau.)

Ço qu'an puère, an ât tyitte de le pichie. (Ce que l'on pleure, on est quitte de l'uriner.)

A pus hêvuroux qu'è ne craît,
Cetu que paiye ço qu'è dait.
(Est plus heureux qu'il ne croît,
Celui qui paie ce qu'il doit.)

Traâs tchôses raîres : ouère que dgeale, bije que dédgeale, fanne que se coije. (Trois choses rares : vent d'ouest qui gèle, bise qui dégèle, femme qui se tait.)

Cetu que se brague é fâte d'être bragué. (Celui qui se vante a besoin d'être louangé.)

Cent annès de tchaigrin ne paiyant pe in sô de dats. (Cent années de chagrin ne payent pas un sou de dettes.)

An ne fait pe de neûves étiéyes d'aivô des vées baitchets. (On ne fait pas d'écuelles neuves avec de vieux tessons (avec de vieux récipients fêlés).)

Lai première année de mairiaidge, c'ât baijin, baija ; lai seconde, c'ât brecin, breça ; lai trâjîème, c'ât baittin, baitta. (La première année de mariage, on s'embrasse ; la seconde, on berce ; la troisième, on se bat.)

Le mairiaidge, c'ât in dgeurni : tiaind les dgerennes sont fœûs, elles bacquant po y entrè ; tiaind elles sont dedains, elles bacquant po en paitchi. (Le mariage, c'est comme un poulailler : quand les poules sont dehors, elles becquêtent pour y entrer ; quand elles sont dedans, elles becquêtent pour en sortir.)

Ne dis pe : hue ! devaint d'être enson lai grêche ! (Ne dis pas : hue ! avant d'être au haut du chemin montant.)

Ne dis pas : youe ! devaint d'être de l'âtre sens de l'âve. (Ne dis pas : you ! avant d'être de l'autre côté de la rivière (de l'eau ; sur l'autre rive).)

Frâche faireenne et tchâd pain rünnant in hôta. (Farine fraîche et pain chaud ruinent une maison. (Variante : baintche faireenne, farine blanche...))

Les ouëyes aint paitchot bon bac. (Les oies ont partout bon bec.)

El è le mâ bic-ba : è maindgie bin, è ne boit pe mâ. (Il a le mal de celui qui picore (onomatopée) : il mange bien, il ne boit pas mal.)

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE

MEUBLES
DELEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 216 16